

Nki pentchui

La voix des femmes

Lettre Informatrice de AFFAMIR Numéro XVII Octobre - Décembre 2008

Informier pour agir et anticiper



Sommaire

Dans ce numéro XVII

Editorial

Reculer pour mieux sauter.....P.2

Echos du terrain

Coordination des opérations : un accouchement difficile.....P.3
 Du nouveau à Maison de la CultivatriceP.3
 AFFAMIR prépare la campagne agricole.....P.4
 L'école victime de ses succès.....P.5
 Kinder's House de Bandja, un premier trimestre riche en événements.....P.6
 Renforcement des capacités : visite de soutien aux KHP.7
 Plaidoyer pour l'éducation communautaire.....P.8

Partenariats

Deux volontaires espagnols à AFFAMIR.....P.9
 Séjour de la Coordinatrice de AFFAMIR en Europe.....P.10
 La conscience professionnelle.....P.11
 Hygiène et salubrité dans les écoles primaires de Bansoa : la contribution de AMEIBANS.....P.12
 Signature Convention de collaboration AFFAMIR – FECONS.....P.13
 Les adultes sont méchants parce qu'ils ne s'occupent pas des enfants.....P.13
 La Fondation Haurralde renouvelle les bourses aux fillettes des familles les plus démunies de Banéghang cette année encore.....P. 14
 Amigos de AFFAMIR et l'Ecole Officielle des langues de de Valladolid se mobilisent pour la collecte des fonds destinés à AFFAMIR.....P.15

Carte blanche

Théo NAUS : « La pauvreté n'est pas une fatalité. Chacun doit prendre des initiatives, ne pas s'asseoir et attendre, mais se lever et entreprendre ».....P.16

Et si on en parlait ?

Combattons le sexisme, c'est un devoir citoyen.....P. 19

Annonces : quoi de neuf ?.....P.20

Humour.....P.22

Colophon.....P.22

Éditorial

Reculer pour mieux sauter !

Chères lectrices, chers lecteurs !



Une année s'achève. Une autre commence. En ce début d'année nous nous posons tout genre de questions sur l'année écoulée, questions dont les réponses nous renvoient indubitablement à nos réussites mais aussi à nos échecs, aux occasions manquées. Mais quelque soit le côté vers lequel penche la balance, l'année 2009 doit être pour chacun de nous l'occasion de mobiliser toutes les ressources dont nous disposons pour toujours faire mieux ce que nous avons à faire. Et Dieu seul sait combien de guerres il nous reste encore à livrer contre la peur qui nous paralyse et tue toute initiative ; contre les obstacles qui jonchent le chemin qui mène vers notre épanouissement et celui de nos prochains ; contre les multiples déséquilibres sociaux qui créent et perpétuent la pauvreté dans laquelle vivent depuis et encore nos populations.

A AFFAMIR, au cours de l'année qui vient de s'achever, nous avons donné le meilleur de nous-mêmes pour contribuer à la lutte contre la pauvreté à Penka Michel. Nous aurions pu faire mieux, surtout au niveau de l'opérationnalisation de nos choix stratégiques. La remise en question, que nous voulons permanente à AFFAMIR, nous aidera à trouver la ou les stratégies adéquates pour corriger ceci afin de contribuer de manière plus efficace à l'éradication de ce féau qu'est la pauvreté. En attendant, je t'invite à connaître dans ce numéro de *Nkipentchui* le travail réalisé ces trois derniers mois par l'équipe de AFFAMIR et ses partenaires pour continuer à soutenir les ambitions de développement des populations de Penka Michel.

Que ce soit le programme de micro crédit productif aux femmes, les champs de démonstration agricole, l'encadrement des enseignants, tout y est. Sans oublier les conventions avec les nouveaux partenaires, les nouveaux projets entrain d'être réalisés. Tourne juste la page. Et surtout, bonne lecture !

Par Dre. Céline SIKI

ECHOS DU TERRAIN

Equipe de Coordination

☞ Coordination des opérations : un accouchement difficile

En août dernier, Tekengne Christophe, directeur de la Kinder's House de Penka Michel jusqu'à l'an dernier, a été nommé à la tête de la coordination des opérations d'AFFAMIR par la Coordinatrice Nationale. Il partage avec les lecteurs de *Nkipentchui* ses premiers mois de service dans cette nouvelle fonction.



Lorsque je prenais la tête de l'Equipe de Coordination des Opérations de AFFAMIR en Août 2008, je croyais qu'il fallait juste d'un revers de la main mettre les choses à leur place.

J'avais oublié ou négligé cet adage : « Paris ne s'est pas construit en un jour ». Et quand l'on a à faire avec des êtres humains, de cultures et d'éducatrices diverses, dans un environnement rural, traditionnel et conservateur, il convient d'être patient et avoir un esprit de vainqueur.

L'on ne peut vaincre seul, c'est pourquoi l'équipe mise sur pied (DAF, logisticien, les chefs de départements, les intervenants extérieurs) en début d'exercice est un bouclier sur lequel je me suis appuyé pour arriver à ce résultat que je dirais sans crainte de me tromper que c'est positif après cinq mois de fonction. Pour être passé par l'école de détective privée (école des optimistes c'est-à-dire ne jamais dire c'est dur j'abandonne, plutôt dire j'y parviendrai même si cela prend beaucoup de temps), j'ai compris aussi qu'il faut être persévérant et persuasif. Quelqu'un a dit « un responsable est un figuier maudit ». Ceci n'est pas l'apanage d'AFFAMIR seul. C'est un paradoxe dans tous les services du monde. Comme je l'ai dit, l'espèce humaine a tous ses

caprices et pour la ménager, il faut être rigoureux et ferme.

Je me suis donné comme objectifs à atteindre, et cela reste toujours valable, ce qui suit : que l'enseignant des KH améliore continuellement ses performances, que le bilinguisme se renforce chaque jour, que le maximum du personnel maîtrise l'outil informatique et que tout cela fasse des KH des écoles de référence dans le domaine éducatif et que tous les collaborateurs d'AFFAMIR travaillent comme une seule équipe. Pour cela, le soutien de tous mes collaborateurs directs s'avère indispensable.

TEKENGNE Christophe
Coordinateur des Opérations
AFFAMIR

Département d'appui aux activités agricoles

☞ Maison de la Cultivatrice : Du nouveau à la MC !

La grande nouvelle, c'est que la Maison de la Cultivatrice (MC) est enfin devenue viable comme nous vous l'annoncions dans la dernière édition de *Nkipentchui* (juillet-septembre 2008). Elle n'a pas attendu longtemps pour initier des actions de développement de son activité et pour sortir progressivement de l'informel.



Depuis la création de la Maison de la Cultivatrice (MC) en 2004, l'agriculture s'est bien développée à Bansa et surtout dans les quartiers de Banéghang et de Bansa-chefferie. En effet,

la MC fournit les semences et intrants agricoles de qualité aux producteurs aux prix modérés. La MC fonctionne, en effet, comme une centrale d'achats groupés dont l'objectif n'est pas de réaliser un bénéfice commercial, mais seulement de fixer les prix qui lui permettent de couvrir ses charges. Comme les autres structures de l'organisation, elle est aussi dotée d'un Comité de Gestion pour sa gestion quotidienne. Ce CG comprend cinq membres dont 60% (soit trois)

représentent les tontines et veillent au respect de leurs intérêts.

AFFAMIR contacte ensuite les chefs de poste agricole pour apporter aux producteurs et productrices l'assistance technique nécessaire pour mieux utiliser les intrants, améliorer les rendements, mieux conserver les produits.



Aspect de la MC en 2006

Maintenant que la MC a un niveau d'activité qui lui permet, grâce aux toutes petites marges, de couvrir ses charges, elle souhaite maintenant promouvoir l'élevage comme source de diversification des revenus des femmes et des hommes de la communauté. C'est pourquoi elle a obtenu du Conseil d'Administration d'AFFAMIR un petit appui pour acheter des produits de provenderie. Elle compte aussi progressivement organiser cette activité sous la forme d'achats groupés pour les éleveurs sans oublier qu'elle permettra à la MC de mieux supporter les périodes dites « mortes » pour l'agriculture. En effet, parce que les cultures de contre saison ne sont pratiquées que par quelques personnes qui disposent d'un bas fonds, les activités agricoles sont réduites de plus de 70% entre octobre et mars. La MC a besoin d'un fonds supplémentaire pour augmenter ses stocks de produits de provenderie, mais aussi agricoles.

La MC s'est aussi engagée à payer l'impôt libérateur afin de se mettre à l'abri des tracasseries des agents communaux constamment à nos trousses malgré le caractère communautaire de l'activité.

KARCHE Maurice.

Le responsable de la MC

☞ **AFFAMIR prépare la campagne agricole**

Après une période d'accalmie en juillet et août, un démarrage timide au mois de septembre, les activités d'appui conseil aux groupes de tontines ont vraiment atteint leur vitesse de croisière au cours du dernier trimestre de l'année 2008.



Quatorze visites aux tontines et deux ateliers organisés avec les leaders de ces tontines en octobre 2008. Plus de quinze visites aux groupes et quatre ateliers avec les productrices en novembre 2008. Cette tendance a été maintenue en décembre 08. Les activités d'appui conseil ont enfin atteint leur vitesse de croisière. Cette intense activité est possible parce que c'est la saison morte et les femmes sont plus disponibles pour participer aux activités de formation et de renforcement des capacités. Même si les productrices qui disposent de bas fonds continuent à produire, la plupart des activités agricoles sont en berne. C'est aussi la période de transition entre deux campagnes agricoles pendant laquelle AFFAMIR engage habituellement les discussions avec les productrices pour identifier les spéculations de la campagne qui commence dès mars 09. Cela lui laisse ensuite le temps pour organiser, en collaboration avec ses partenaires traditionnels que sont les chefs de poste agricole et Phytograines, l'assistance technique nécessaire.

Pendant l'une des réunions du mois d'octobre 2008 avec les leaders des groupes de tontines, la dernière décision de l'Assemblée Générale du mois d'août 08, laquelle a décidé de promouvoir davantage la participation des femmes dans les instances de prise de décision par la représentation des tontines à son Conseil d'Administration, a été abordée. Il s'agissait d'organiser la façon démocratique de choisir cette dernière entre les leaders de toutes les

tontines qui collaborent avec AFFAMIR. La mise en œuvre de cette résolution de la 5^{ème} AG de l’AFFAMIR s’est matérialisée le 28 novembre 08 par des élections remportées par Madame Gejite Bernadette pour siéger au CA pour un mandat de deux ans.



Une des séances de travail de AFFAMIR avec les dirigeantes des groupes de femmes

Toujours pendant la période, l’organisation s’est engagée dans des échanges avec les groupes de tontine sur les spéculations à cultiver lors de la campagne prochaine. Les productrices ont choisi en plus du maïs, du chou et des pommes, la cultivation du soja, des oignons, du poivron et du poireau.

MAFFO Béatrice
Conseillère

☞ Kinder’s House Banock : L’école victime de ses succès.

L’année scolaire 2008-2009 marque un seuil psychologique pour l’école primaire bilingue Kinder’s House de Banock : l’appropriation de l’école par la communauté et l’ouverture du cours moyen un, qui ouvre la route aux examens de la fin de l’enseignement primaire.



Les difficultés ne manquent donc jamais dans une vie ! En effet, au fur et à mesure que le temps passe, nous sommes confrontés à d’autres difficultés. Dans le dernier *Nkipentchui*,

nous partageons avec nos lecteurs celles liées à la rentrée scolaire comme, par exemple, les nombreuses sollicitations des parents pour inscrire leurs enfants alors que la direction de AFFAMIR a plafonné les effectifs dans une classe à 40. C’est aujourd’hui un autre son de cloche de la part de la quasi-totalité des parents. Ces derniers voudraient en effet, que leurs enfants soient avancés et surtout pour ceux qui ont des enfants à la maternelle. Les parents supportent mal que l’enfant, avec de bons résultats scolaires, fasse trois ans à la maternelle, quelque soit son âge, car ils prétendent que l’enfant qui a obtenu d’excellents résultats doit quitter la petite section pour se retrouver directement à la grande section. Nous avons ainsi de plus en plus de mal à les raisonner et à leur expliquer que le parcours scolaire a été développé en tenant compte de l’âge mental des enfants. Qu’il est important de maintenir cet équilibre.



Photo Kinder’s House Banock et des enfants dans la cour

A ce premier problème se greffe un second posé cette fois-ci par les enfants du CMI qui veulent tous présenter l’examen du Certificat d’Etudes Primaires Elémentaires (CEP) ainsi que le concours pour l’entrée en sixième. Ils se basent sur le fait que la qualité de l’enseignement à la KHB ainsi que les résultats qu’ils obtiennent sont suffisants pour leur permettre de franchir sans encombre ces deux difficultés. Après la première séquence, nous avons décidé de ne présenter que ceux qui ont eu une moyenne supérieure ou égale à 15/20. Suite à cette décision, nous sommes assaillis par les parents de ceux des enfants qui n’ont pas répondu à ce critère. Il suffit que l’enfant ait 10/20 pour

acculer ses parents, en prenant l'engagement d'apprendre pour réussir aux deux examens.

Toutes ces pressions qui viennent de l'intérieur est la rançon du succès qui a couronné les énormes efforts qu'AFFAMIR ne cesse de déployer depuis 2002 pour offrir aux enfants une éducation de qualité. On peut citer, entre autres, les programmes de recyclage des enseignants organisés chaque année au mois de juin, le dispositif de renforcement des capacités mis en place aussi bien à l'interne (avec les conseillers à l'enseignement et un conseiller pour l'anglais et l'informatique) qu'à l'externe (visite d'appui périodique de conseillers externes qui sont en même temps les facilitateurs des séminaires de recyclage), les cours d'anglais et d'informatique, etc. Cette qualité s'est traduite au fil des ans par un épanouissement des enfants fréquentant la KHB à la grande satisfaction de toute la communauté.

Quelques soient les décisions qui seront finalement prises, toutes les dispositions nécessaires seront mises en œuvre pour assurer le succès de leur mise en œuvre.

***Mme NGOKO Delphine,
Directrice de la Kinder's House de Banock***

☞ Kinder's House de Penka Michel : Un premier trimestre riche en évènements !

L'année scolaire 2008-2009 de la KHPM ne pouvait qu'être riche ! Plusieurs éléments plaident pour cela : elle a rejoint ses nouveaux locaux en septembre 2008, ouvert trois nouvelles classes alors que d'habitude une seule nouvelle classe est ouverte chaque année, l'école a un nouveau directeur, etc.

Au courant de ce premier trimestre, il y a en effet successivement eu une réunion de l'APEE, une réunion du Comité de Gestion, une visite des membres du Conseil d'Administration chargés du secteur éducatif. En plus des discussions sur les enseignements dispensés et des élections pour renouveler son bureau (Mba Jean Déférence, candidat sortant, a été reconduit à sa Présidence). La réunion de l'APEE a aussi été

l'occasion d'élire les trois membres (soit 60% du total) qui vont défendre les intérêts des parents d'élèves dans le Comité de Gestion (CG). Le CG est en effet l'organe de gestion au jour le jour de la KHPM dont l'objectif est de renforcer son caractère d'école communautaire. Ses tâches et responsabilités s'étendent dans les domaines administratifs et financiers. AFFAMIR reste responsable des dimensions techniques et pédagogiques. L'objectif final est de renforcer l'appropriation de l'école par la communauté et de renforcer la redevabilité (le fait de rendre compte) de l'école vis-à-vis de la qualité des services rendus à la communauté. Pour ce faire, le CG comprend 5 membres : 60% d'entre eux représentent les parents (Nguetsa Pélagie, Fotsing Emmanuel et Voufack Sébastien ont été élus), 20% d'entre eux représentent les enseignants (Fosso Hilaire a été élu par ses pairs) et 20% représentent AFFAMIR (la Coordinatrice Nationale a nommé Tchinda Jean pour représenter l'organisation). Le CG a tenu sa première réunion le 20 octobre 2008.



Un aspect de l'école en juillet dernier

Sur le plan pédagogique, l'école ayant ouvert cette année avec trois nouvelles classes (CE2, CM1 et CM2) pour profiter de toutes ses infrastructures, a dû recruter des élèves n'ayant pas toujours eu l'encadrement de base de qualité. La conséquence c'est que les résultats de la première séquence pour les classes de CM1 et CM2, 60% de réussite, ont été largement en deçà des réalisations habituelles de la KHPM. Des mesures appropriées ont été prises, y compris parfois un encadrement individuel de certains élèves, pour remédier à cette faillite. Les résultats de la deuxième séquence sont déjà

remontés à plus de 80%. Nous ne relâcherons cependant pas cet encadrement.

Sipouwo André
Directeur de la KHPM

☞ **Renforcement des Capacités du secteur Educatif d’AFFAMIR : visite de soutien aux Kinder’s House.**

A la suite des séminaires annuels de recyclage, Emmanuel Maghah & Emmanuel Kamtchebu, les membres du CA qui organisent et mettent en œuvre cette activité, effectuent trimestriellement des visites d’appui dans les deux écoles KH pour s’assurer de la maîtrise des nouvelles connaissances, de la façon dont les enseignants les mettent en œuvre et identifient les points de préoccupation pour formuler les sujets du séminaire suivant. Ainsi, le 2 décembre 2009, ils ont visité les KH de Penka Michel et de Banock. Ci-dessous, l’essentiel de leur constat.

Dans chacune des écoles, nous avons travaillé avec les Directeur et les points ci-après ont retenu notre attention : (1) Bilan de la première séquence ; (2) Evaluation à mis parcours des acquis du séminaire d’août 2008 ; (3) Problèmes pratiques à résoudre et (4) Développement d’une boîte à outils pour l’institutionnalisation du programme de recyclage.

Sur le plan pédagogique, le résultat de la 1^{ère} séquence est assez satisfaisant. A Penka Michel, le rendement général est de 80% avec 100% au C.P et 60% au CM2. Selon le Directeur, le faible pourcentage du CM2 s’explique par le niveau initial des élèves qui était très bas. Toutefois, la remédiation engagée par le maître de la classe et lui-même a permis de relever le niveau des 02 élèves qui étaient à la traîne tant et si bien qu’en attendant la publication des résultats de la 2^{ème} séquence, le Directeur nous a dit qu’il est sûr que cette classe de CM2 aura 100% de succès. En ce qui concerne l’école de Banock, le taux de succès général tourne autour de 84% avec la S.I.L qui a obtenu 95,7%, et est 1^{ère}, pendant que le C.E.1 occupe la dernière place avec un taux de 71%.

Selon la Directrice, cette classe de C.E.1 est celle qui a accueilli le plus de nouveaux notamment 02 boursiers (des élèves à problèmes) et 06 autres

venant d’ailleurs avec des lacunes avérées. Face aux lacunes de ces élèves, la Directrice a associé la maîtresse de la classe et le coordonnateur des opérations et ils ont mis sur pied une stratégie de remédiation qui, selon elle, produira les effets escomptés. C’est pour cette raison qu’elle nous a dit sans ambages qu’elle est convaincue qu’à la 2^{ème} séquence une nette amélioration s’observera chez ces 08 élèves.

Toujours en matière de pédagogie, les deux directeurs nous ont dit que le Ministère de l’Education de Base a introduit une nouvelle vision de l’évaluation des apprentissages à l’école primaire beaucoup plus exigeante. Ils ont participé au séminaire y afférent organisé par l’Inspection de l’éducation de Base de Penka Michel, mais des zones d’ombres existent encore. Aussi, ont-ils souhaité qu’en Août 2009, le séminaire de recyclage accorde à cette nouvelle vision de l’évaluation une place de choix. Au-delà de ce travail abattu par les Directeurs, ils doivent intensifier le suivi pédagogique par la pratique de la leçon modèle et de leçon collective.

S’agissant du deuxième point, les deux Directeurs ont reconnu que le séminaire de recyclage d’Août 2008 a produit des effets positifs sur leurs performances et sur ceux de leurs adjoints. Aussi ont-ils témoigné que de plus en plus dans la préparation des leçons, le canevas est respecté, les O.P.O bien définis, l’O.I.P et l’A.I.P bien dégagés.



Un moment du séminaire de recyclage 2008

A côté de tout ce qui précède, nous avons loué l’initiative à Banock de la Directrice de consacrer chaque mercredi 15 mn d’échanges avec ses adjoints sur les points d’attention constatés lors du visa des cahiers de préparation. Dans le même ordre d’idées, le Directeur de

Penka a exprimé son entière satisfaction pour le dévouement des maîtresses de la maternelle et loue les multiples initiatives qu'elles prennent pour faire rayonner l'école. Il est fier de la section maternelle et des résultats du primaire, mais reconnaît que son objectif n'est pas encore atteint, c'est-à-dire 100%, et 500 élèves pour l'année scolaire prochaine.

En marge des Directeurs, nous avons échangé avec le Coordonnateur des Opérations sur la vie des écoles. Il a soumis à notre appréciation le projet du Guide du Directeur et des Maîtres des K H. Par ailleurs, il nous a présenté le Décret de création et d'ouverture de la Kinder's House de Penka. Nous avons profité pour lui rappeler que celui qui répond au premier chef de l'école est le Directeur de l'école et non lui.

En août 2008, le CA d'AFFAMIR a décidé de développer une boîte à outils pour institutionnaliser le recyclage des enseignants et stimuler l'auto apprentissage. Ce travail commencera avec le développement des modules du séminaire d'août 09.

Emmanuel Maghah & Emmanuel Kamtchebu
Membres du Conseil d'Administration d'AFFAMIR
Responsables du secteur Education.

Plaidoyer pour l'éducation communautaire: une école pour les adultes?

Le département éducation de AFFAMIR va-t-il s'enrichir d'une nouvelle dimension ? C'est en effet ce que plusieurs personnes souhaitent. En effet, dans le message ci-dessous, un des membres du Conseil d'Administration fait un plaidoyer pour que la promotion de la femme que soutient AFFAMIR s'enrichisse d'un nouveau volet : une école pour les adultes !



Dans sa stratégie de lutte contre la pauvreté, AFFAMIR fournit à la femme et à la famille Bansoa à travers plusieurs plans d'actions un

très grand soutien. Elles en témoignent elles-mêmes et l'alliance AFFAMIR-femmes est devenue un processus irréversible dans notre communauté. C'est dans cet objectif que toutes les femmes souhaiteraient qu'AFFAMIR mette à leur disposition des cours d'alphabétisation. Elles ont compris que pour mieux lutter contre la pauvreté, il faut un minimum d'instruction, pour appliquer les conseils des moniteurs agricoles, pour mieux appliquer les intrants agricoles, pour bien maîtriser les remboursements des crédits qu'elles prennent à la Caisse Populaire de Crédit et d'Épargne, mieux suivre les travaux scolaires des enfants, dialoguer avec les enseignants de leurs enfants, etc.



Lire et écrire, un acte qui reste encore hors de portée pour trop de femmes

Pour se donner plus de chance pour faire tout cela, elles souhaitent retrouver les bancs. Il y a un adage qui dit et je cite : « à cœur vaillant rien d'impossible ». Nous souhaitons que AFFAMIR nous aide donc en mettant sur pied cette nouvelle structure qu'est l'école des mamans et des papas afin qu'ils ne disent plus : « si j'avais été au moins à l'école ou si je pouvais seulement écrire et lire mon nom »

SO MAMBA Julienne
Membre du CA

PARTENARIATS

☞ Deux volontaires espagnols à AFFAMIR : des opportunités d'apprentissage mutuels !

Dans le cadre de la coopération bilatérale l'ONG AFFAMIR - CAMEROUN a reçu deux volontaires (Michel et Rachel) venus d'Espagne pour toucher du doigt les réalités du terrain.

Nos deux amis ne sont pas venus pour faire du tourisme. Ils sont venus pour travailler. C'est pourquoi en quittant l'Espagne, ils avaient avec eux les noms des enfants parrainés par nos partenaires espagnols. Cependant, chemin faisant, sur les vingt-un (21) enfants qu'ils espéraient trouver à la KINDER'S HOUSE de Banock, ils n'en ont trouvé que douze (12). Où sont passés les neuf autres ? Leurs parents n'ont pas été capables de continuer à payer la pension à la KINDER'S HOUSE. A l'issue de ce constat, nos deux volontaires ont approuvé l'idée qui consiste à parrainer l'école comme structure et non à parrainer individuellement les enfants. Après avoir pris les photos des anciens élèves parrainés dans leur classe, Michel et Rachel ont aussi pris les photos des autres élèves et de leur maître dans leur classe respective.



Deux volontaires de AFFAMIR en pleine action à Banock (Photos archives)

Ensuite ils sont allés à l'ancienne école faire aussi des photos. A Penka-Michel, nos amis ont

pris les photos de l'ancienne école Kinder's House avant d'aller aussi faire des prises de vues de la nouvelle école en visitant salle de classe par salle de classe. Ils n'ont pas négligé un seul détail. C'est pourquoi ils sont descendus prendre les images de la rivière qui coule en bas de l'école et qui pourra servir de point de canalisation pour le château d'eau qui est prévu pour être construit afin d'approvisionner l'école de Bandja.

La visite de Michel et Rachel a été un catalyseur pour me stimuler à aller remettre à Mr Enana Jean-Bosco, le nouveau Sous-préfet de l'Arrondissement de Penka-Michel, le rapport du séminaire de recyclage des enseignants d'Août 2008. Ceci a été aussi l'occasion pour présenter les deux directeurs à Mr le Sous-préfet ainsi que nos deux volontaires avec qui Mr le Sous-préfet a eu un entretien. *« Nous sommes fiers de vous recevoir dans notre localité et nous souhaitons une collaboration véritable et franche entre votre localité et celle de Penka-Michel dans les activités de développement. Le Maire, que voici, est jeune et a la volonté de promouvoir les œuvres sociales. Si vous avez besoin de terrain, nous vous en fournirons. Il y a le terrain de l'ITA. Quant à vous, Mr Christophe, Coordinateur du centre, soyez transparent et honnête dans la gestion afin que ceci soit un stimulant pour vos partenaires de continuer à investir dans l'ONG AFFAMIR. Je suis à votre disposition »*, a-t-il dit aux volontaires.

Mr l'Inspecteur de l'éducation de Base de Penka-Michel a eu, lui aussi, à féliciter nos deux amis pour la disponibilité qu'ils ont eu de venir jusqu'au Cameroun et jusque dans son bureau lui rendre visite. Souhaitant même que nos deux amis prolongent leur séjour à Banock.

Michel et Rachel ont formé le personnel de Banock en informatique pendant une semaine. Ils nous ont dit que dès leur arrivée en Espagne, les photos prises seront sur l'Internet afin que les navigateurs prennent connaissance de ce que fait AFFAMIR-CAMEROUN. Avant de quitter Banock, ils ont acheté deux ballons (hand et foot) pour l'école et ont donné 150 euros pour réparer le bus des enfants tombé en panne sous leurs yeux un matin. Ils ont été les premiers à signer le Cahier d'or de la KINDER'S HOUSE de Banock. Dans l'espoir de recevoir toujours

plus de volontaires, nous tirons un coup de chapeau à toutes les Arantxa.

Tekengne Christophe
Le Coordinateur des opérations

☞ Séjour de la Coordinatrice de AFFAMIR en Europe

Une seule main ne saurait attacher un paquet, dit un proverbe de chez nous. Et encore moins lorsqu'il s'agit du développement, un processus complexe, qui requiert l'union des forces, des intelligences et des ressources pour venir à bout de la pauvreté de nos populations. C'est parce qu'elle a parfaitement compris cela que AFFAMIR parcourt le monde à la recherche de partenaires pouvant soutenir ses activités de développement. En octobre dernier, la Coordinatrice Nationale s'est rendue à Lisbonne et Faro au Portugal, Huelva, San Sebastian, et Zumárraga. Dans cette optique.

Depuis sa création en 2002, AFFAMIR met un point d'honneur à l'organisation chaque année des visites de travail avec ses partenaires compte tenu de l'importance de cette activité dans la lutte contre la pauvreté dans laquelle vivent nos populations. C'est dans cette optique que la Coordinatrice de AFFAMIR a réalisé en octobre dernier une visite de travail en Europe. En Espagne d'abord où elle s'est entretenue avec les membres de l'association Amigos de AFFAMIR de Valladolid, pour faire le point sur l'évolution du projet de construction et d'équipement de l'école de Bandja. Commencée en janvier 2008, les travaux de la première phase de ce projet, qui s'achèvera en juillet 2008, sont achevés. Il s'agissait de la construction et de l'équipement de neuf salles de classe, d'un bloc administratif, des toilettes et d'une cuisine. Depuis la rentrée scolaire de septembre dernier, les élèves de la Kinder's House de Bandja utilisent ces nouveaux bâtiments. La deuxième phase qui commence incessamment, comporte elle la construction d'une barrière autour de l'école, d'un forage, l'électrification et la peinture de la structure.

A Huelva, au Sud de l'Espagne, la Coordinatrice de AFFAMIR a rencontré la Coordinatrice de la Fundación para la Cooperación Norte – Sur (FECONS) pour la formalisation de la collaboration entre les deux structures, préparer le lancement du projet de construction et d'équipement des salles de classe de la Kinder's House de Banock, projet cofinancer par cette structure et la Mairie de Huelva, et examiner la possibilité de réaliser ensemble d'autres projets. Dans cette optique, un autre projet a été soumis par la Coordinatrice de AFFAMIR à la Fondation pour approbation.



Céline SIKI et la Coordinatrice de FECONS

A San Sebastian, au Nord de l'Espagne, la Coordinatrice de AFFAMIR a tour à tour participé à un séminaire sur l'intégration du genre dans les projets de développement organisé par Haurralde Fundazioa, partenaire de AFFAMIR; participé à la campagne organisée par cette fondation pour dénoncer les violences faites aux femmes en temps de conflits, la fragmentation de l'information par les journalistes, et le silence imposé aux victimes de ces pratiques. L'objectif de la campagne était sensibiliser l'opinion publique espagnole sur cette situation ainsi que les graves conséquences qu'elle a sur les victimes, leurs familles, communautés et pays, et obtenir un changement de comportement des journalistes dans le traitement de cette problématique, que les organisateurs du séminaire invitent à donner l'information dans sa totalité et non plus fragmentée, tout en respectant les victimes.

La visite de la Coordinatrice de AFFAMIR s'est poursuivie par un séjour au Portugal où l'organisation compte de grands amis en la personne de Isabel Cardigos et de Fernando. Amis et collaborateurs de longue date de AFFAMIR, Isabel et Fernando ont échangé avec la Coordinatrice de AFFAMIR sur la situation de la structure qu'ils suivent de très près. Ils ont également exprimé leur fierté d'appartenir à ce groupe d'hommes et de femmes qui, parce qu'ils croient au pouvoir des êtres humains de construire un autre monde différent de celui injuste dans lequel nous vivons, unissent leurs forces, énergies, moyens et prières pour atteindre cet objectif. Cette visite a été l'opportunité pour Isabel de renouveler sa contribution à AFFAMIR pour 2009.



La Coordinatrice de AFFAMIR avec Isabel Cardigos, amie de AFFAMIR du Portugal

La visite de la Coordinatrice de AFFAMIR en Europe s'est achevée le 30 octobre. Rendez-vous a été pris pour mars prochain où elle devra se déplacer encore pour participer aux activités organisées par ces partenaires à l'occasion de la Journée Internationale de la femme.

*Par Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR*

☞ La conscience professionnelle

Dr Soh, Coordonateur de Promo-jeune Bansoa (voir Nkipentchui de juin-septembre 08), nous parle aujourd'hui de la conscience professionnelle et il sait de quoi il parle. Inspecteur National d'anglais retraité, il a été le Coordinateur de Terrain d'AFFAMIR de 2005 à 2008. Il sait que ce sera son plus grand défi dans

le nouveau projet d'inculquer aux artisans qui assureront l'encadrement des enfants, et à ceux-ci, qui seront formés, la conscience professionnelle.



Quand on est employeur ou gestionnaire d'entreprise, on utilise souvent dans son langage l'expression conscience professionnelle pour signifier à un employé qu'il est soumis aux ordres et qu'on attend de lui l'exécution d'un certain nombre de tâches : celui à qui la conscience professionnelle fait défaut s'expose à des sanctions disciplinaires dont l'importance varie par ordre de gravité de la faute. La difficulté pour l'employeur est de ne pas pouvoir identifier dès le jour du recrutement si l'agent a une conscience ou pas : a-t-il la faculté par laquelle l'âme humaine sait ce qui se passe en elle ? Le candidat au poste d'enseignant, par exemple, a-t-il conscience qu'il est à l'école pour éduquer les enfants ? Il doit à tout moment se dire qu'il a des enfants à éduquer et doit se comporter en conséquence. La réponse à cette question est souvent erronée dès lors que le candidat au poste ne se dévoile pas ou postule sous l'ombrelle d'un <<parrain>>. En le recrutant on suppose qu'il a cette faculté, toutefois on ignore de quelle qualité elle peut être. Est-elle morale ou autre ? Autrement dit, cette conscience est-elle capable de distinguer entre le bien et le mal, au point de guider avant l'action, et de juger après que celle-ci soit exécutée ? C'est au fil des jours, des mois ou même des ans qu'on découvre la vraie personnalité de son agent, après l'avoir observé attentivement dans l'exécution des ordres donnés et des tâches qui lui sont confiées.

Dans l'entreprise, il faut à chaque acteur cette voix intérieure qui interpelle l'individu à bien faire ce qu'il a à faire, faute de quoi il n'y a pas d'harmonie dans le fonctionnement de toute la machine, qu'on n'ait pas à brandir les menaces de sanctions de quelque nature que ce soit pour faire marcher l'agent ou le patron. La voix de la conscience rappelle à l'employeur qu'il doit payer intégralement et à temps le salaire de l'employé. A ce dernier elle demande de ne pas

saboter le travail. Celui ou celle qui ne veut pas écouter cette voix fait preuve d'irresponsabilité, il ou elle ne sait pas ce qu'il ou elle est en train de faire.

En conclusion, la conscience professionnelle interpelle tous les acteurs, employeur comme employé. Chacun est censé connaître ses devoirs et s'en tenir à ces devoirs-là. C'est avoir une conscience éclairée, capable de discerner le bien du mal, une conscience ferme qui demande qu'on agisse sans biaiser avec ses devoirs. Une conscience indépendante qui se détermine sans tenir compte du respect humain, sans préjugés.

Dr André SOH

Coordonateur de Promo-Jeunes Bansoa

☞ Hygiène et salubrité dans les écoles primaires de Bansoa: la contribution de l'AMEIBANS

Dans son vaste programme d'appui au secteur de l'éducation dans le groupement Bansoa, l'AMEIBANS offre des latrines aménagées aux écoles publiques. Son dernier don est allé aux écoles publiques de Badjouong et de Bawoung.



Comme dans la majorité des zones rurales du Cameroun, les écoles primaires du Groupement Bansoa sont pour la plupart mal équipées. Quand une latrine existe, c'est souvent une fosse au-dessus de laquelle sont posés

deux morceaux de planches, entourée de murs en terre battue délabrés, d'accès difficile surtout pour les tout petits enfants. Pourtant, l'environnement physique est un des stimulants de la dimension accessibilité et rétention.

C'est donc fort de ce constat que l'AMEIBANS, dans son combat contre la pauvreté et le soutien au secteur de l'éducation, et plus particulièrement contre l'insalubrité dans le groupement, a décidé cette année de construire au bénéfice des écoles publiques de Badjouong et de Bawoung des latrines aménagées. L'ouvrage, qui attend d'être livré dans les prochains jours,

est réalisé avec le concours de l'ONG américaine Children's Fund qui est l'un de nos principaux partenaires dans l'aide à l'éducation des enfants. Il contribuera, à coup sûr, à l'amélioration des conditions de travail des élèves et des enseignants qui ne demandent qu'à évoluer dans un environnement sain.



Un aspect des latrines offertes par AMEIBANS et Children's Fund aux deux écoles primaires citées

Ces réalisations d'une valeur d'un million de Francs CFA, font suite à d'autres déjà livrées dans d'autres écoles de la communauté, à savoir les écoles publiques de Bakassa, Groupe 1 de Bansoa-Chefferie et l'Ecole privée pilote bilingue de Badjuwou (Bansoa-Chefferie), pour ne citer que celles-ci. Il faut signaler qu'avant ces dons, les établissements scolaires cités disposaient à peine de latrines en terre battue délabrées et mal entretenues que les destinataires avaient tôt fait d'éviter pour aller se délester dans la nature, infestant de ce fait l'environnement scolaire et troublant la jouissance des riverains.

Nestor MEKEM
AMEIBANS

☞ Signature de la Convention de collaboration entre AFFAMIR et la Fondation pour la Coopération Nord – Sud (FECONS)

Depuis 2006, AFFAMIR et la Fondation FECONS de Huelva en Espagne explorent les possibilités d'un partenariat. En octobre dernier les deux structures ont formalisé cette collaboration par une Convention.

Le 7 octobre dernier, après près de deux ans de collaboration officieuse pendant laquelle il était surtout question d'explorer les pistes de collaboration entre AFFAMIR et la Fondation FECONS, les deux structures ont finalement formalisé leur partenariat par la signature d'une Convention de Collaboration.



La Coordinatrice de AFFAMIR et Mme Mónica Montaño Garcés en séance de travail

Il faut dire que AFFAMIR et la Fondation FECONS de Huelva en Espagne travaillent pour contribuer à la lutte contre les causes structurelles de la pauvreté en aidant les populations à acquérir les outils dont elles ont besoin pour se libérer des chaînes de la pauvreté.

Le premier projet qui sera coexécuté par les deux structures est la construction et l'équipement d'une salle de classe à l'école Kinder's House de Banock. Les travaux de construction ont débuté et en septembre prochain les élèves du CMI, qui étudient depuis cette rentrée scolaire 2008-2009 dans la salle de réunion des femmes de Banock dans l'enceinte de AFFAMIR, pourront inaugurer cette nouvelle salle de classe.

*Par Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR*

☞ Les adultes sont méchants parce qu'ils ne s'occupent pas des enfants!

La valeur n'attend point le nombre d'années, dit Un adage de chez nous. De plus en plus de jeunes personnes, parfois même trop jeunes, s'impliquent dans la lutte contre la pauvreté qu'elles ressentent comme une injustice

inacceptable au siècle de tous les possibles. Jorge est de ces jeunes personnes-là. En septembre dernier, lors de la remise à AFFAMIR par les représentants de l'Association des policiers Locaux de BENICASSIM d'un chèque de 2775 euros, argent destiné à appuyer les projets éducatifs de AFFAMIR, la Coordinatrice de l'organisation a eu le privilège de connaître ce plus jeune membre de l'association des policiers. Il n'a que huit (8) ans, mais est plus que convaincu que notre monde va mal parce que nous, les adultes, avons failli. Lisez plutôt.



NKipentchui.
Bonjour,
Jorge. Peux-tu te présenter?
Jorge. Je m'appelle Jorge et je suis un enfant espagnol, (des Iles Canaries). J'ai huit ans, et je suis au

Cours Élémentaire I à l'école Bernat Artola de Castellón. Je travaille dur pour avoir de bonnes notes afin d'être biologiste marin lorsque je serai grand.

NK. Depuis quand es-tu membre de l'association ABCDPL?

J. Je suis membre de cette association depuis 2005.

NK. Tu n'as que huit ans et tu es déjà membre actif d'une organisation. Comment tu l'expliques?

J. D'abord parce que ma famille aussi appartient à cette association. Ensuite parce que je m'amuse bien, et enfin parce que je souhaite que d'autres enfants soient comme moi.

NK. Le jour de la remise des chèques à AFFAMIR et d'autres associations tu as lu un très beau discours qui se terminait par cette phrase: la solidarité est gratuite. Peux-tu m'expliquer ce que tu voulais dire avec cela?

J. Que celui qui veut être solidaire peut le faire à tout moment, et que pour cela il n'a besoin que d'un peu de son temps et de très peu d'argent.

NK. Pourquoi collabores-tu avec cette association?

J. Parce que mes parents appartiennent à cette association, et ensuite parce qu'avec les autres

membres ils réalisent des activités de loisir très divertissantes et d'autres aussi très solidaires.

NK. Tu es le membre le plus jeune de l'association ABCDPL. Comment te sens-tu parmi les grandes personnes?

J. Je ne sais pas si je suis membre parce que je n'ai pas de carte, mais cela m'est égal parce que j'y vais avec ma famille. Cela m'amuse d'être avec les adultes, je me sens très à l'aise. En outre, ils s'occupent très bien de moi et nous nous amusons en travaillant ensemble.

NK. Que dis-tu aux enfants qui ne font pas comme toi?

J. Eh bien, qu'ils doivent essayer d'être solidaires, en demandant par exemple à ses parents qu'ils aident d'autres familles, ou qu'ils parrainent un enfant.



Jorge entrain de lire son discours lors de la cérémonie de remise du chèque à AFFAMIR

NK. Et à ces autres enfants qui, dans certaines parties du monde ne peuvent pas étudier, manger, ni avoir des jouets?

J. Là c'est difficile... Je ne sais quoi leur dire.

NK. Et aux adultes qui ne respectent pas les droits des enfants à étudier, jouer, manger, avoir de bons soins lorsqu'ils sont malades?

J. Eh bien, je leur dit qu'ils sont très méchants et qu'ils devraient aller en prison. Je leur dis qu'ils devraient s'occuper des enfants.

NK. Pendant le diner que nous avons eu après la cérémonie de remise des chèques, tu as remis 9 euros à AFFAMIR comme étant ta contribution pour l'année 2008 à cette association. Qu'est-ce que tu aimerais que AFFAMIR fasse avec cet argent?

J. En vérité, avec 9 euros on ne peut pas faire grand chose. Mais j'aimerais tellement que tous les enfants puissent porter des chaussures parce

qu'ils marchent des kilomètres pieds nus pour aller à l'école. C'est ec que j'ai appris. Qu'ils marcheny pieds nus.

NK. Quel est le prochain projet que l'association ABCDPL souhaite réaliser avec AFFAMIR?

J. Je ne sais pas. Je ne suis au courant de rien, mais je te tiendrai au courant dès que j'aurais appris quelque chose.

NK. Merci Jorge.

J: C'est moi qui te dis merci pour cet interview.

***Propos recueillis par Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR***

☞ La Fondation Haurralde de San Sebastian en Espagne renouvelle la bourse aux filles des familles les plus démunies de Bansoa cette année encore

Cette année encore la Fondation Haurralde de San Sebastian en Espagne a renouvelé la bourse aux fillettes les plus démunies de Bansoa. À la grande joie de ces enfants et de leurs parents qui voient en ce geste une main tendue pour aider leurs filles à se forger un autre avenir, un avenir meilleur que le leur.

L'un des Objectifs du Millénaire pour le Développement c'est l'éducation pour tous. Riches comme pauvres parce que sans éducation, point de salut. AFFAMIR et ses partenaires l'ont compris depuis et c'est pourquoi ils investissent dans les ressources humaines. Tout le monde doit aller à l'école, même les plus démunis. C'est pour permettre à cette catégorie de personnes de bénéficier de ce droit fondamental que depuis l'année dernière la Fondation Haurralde de San Sebastian et AFFAMIR réalisent le projet « Tous à l'école », lequel consiste à permettre, grâce à une bourse, aux fillettes des familles les plus démunies, d'accéder à une éducation de qualité.

L'année dernière 35 petites filles ont ainsi pu se scolariser. Certaines n'avaient jamais traversé le seuil d'une salle de classe. D'autres l'avaient fait par la passé mais avaient dû abandonner à cause des revenus très insuffisants de leurs parents, ou du décès de ces derniers. Pour les unes comme les autres, l'exercice n'a pas été facile. Mais elles ont tenu grâce au soutien et à l'encadrement

spécial qu'elles ont reçu pour pouvoir saisir cette opportunité offerte par la Fondation Haurralde.



Quelques unes des élèves boursières avec leurs enseignants

A cause de toutes ces mesures prises par la Direction de l'école, mais aussi et surtout à cause de la volonté de ces petites filles d'apprendre afin de ne pas répéter le destin de leurs parents, ces enfants sont passées en classe supérieure, raison de plus pour renouveler leurs bourses. Nous espérons que la Fondation Haurralde les soutiendra au moins jusqu'à la fin de leur cycle primaire. Nous lançons ici un appel aux partenaires, amis de AFFAMIR afin qu'ensemble nous continuions à soutenir les efforts de développement de ces enfants parce que l'éducation c'est l'une des armes les plus efficaces pour libérer les êtres humains des chaînes de la pauvreté.

Dre. Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR

☞ Amigos de AFFAMIR et l'École Officielle de langues de Valladolid se mobilisent pour la collecte des fonds

Depuis 2004, AFFAMIR collabore avec l'association Amigos de AFFAMIR de Valladolid, laquelle multiplie des initiatives pour recueillir des fonds qui permettront à AFFAMIR de continuer à appuyer les efforts de développement des populations de Penka Michel. La dernière initiative en date réalisée à l'École Officielle de langue de Valladolid a été un mini marché aux puces et une exposition des photos des femmes de Bansoa. Un succès total !

Bonjour lecteurs de *Nkipentchui!*



Nous vous présentons l'École Officielle de Langues de Valladolid. C'est un établissement où des étudiants adultes, en dehors de leurs études universitaires, de leur travail ou de leurs occupations

quotidiennes, viennent étudier des langues étrangères, pour le plaisir de pouvoir communiquer avec des gens d'autres cultures et pour des raisons relatives à leur futur professionnel. Dans notre École, on peut étudier sept langues différentes et l'ambiance y est donc très cosmopolite!

Nos étudiants participent volontiers et nombreux aux activités extrascolaires qui leur sont proposées par les professeurs de l'École. En cette occasion, nous avons préparé deux événements pour que le maximum de personnes puisse connaître AFFAMIR, ses objectifs et ses activités et aussi, bien entendu, pour obtenir des fonds dont l'Association Amigos de AFFAMIR de Valladolid et AFFAMIR-Cameroun disposeront. Nous sommes sûrs que cet argent sera utilisé pour des programmes prévus pour le plus grand profit des femmes et des enfants qui en ont besoin là-bas, si loin de notre société civilisée qui se prépare pour la Noël à grand renfort de fêtes, cadeaux, magasins...

Ces deux activités dont je vous parle sont, premièrement, la série de photos MUJERES DE ÁFRICA (Femmes de l'Afrique), qui a été exposée dans notre bibliothèque pendant quinze jours. Nous avons pu voir ces femmes dans leurs activités quotidiennes et connaître, grâce à la gentillesse de la Mairie de Valladolid qui a cédé les images et collaboré avec les affiches de l'activité, un peu de cette manière de vivre tellement différente de la nôtre.



Une image de l'exposition des photos des femmes de Bansa (sur les murs) et du marché aux puces dans l'enceinte de l'École officielle de Langues de Valladolid

Deuxièmement, deux journées de Marché aux Puces ont eu lieu également à la bibliothèque. Professeurs et autres employés de l'École, étudiants, amis, ont apporté des affaires qui ont été vendues au profit de AFFAMIR. Mais le plus grand bénéfice, c'est que plus de personnes vont connaître l'Organisation et ses activités pour la promotion des femmes et l'éducation des enfants en Afrique.



Mme María Alonso Pimentel et sa fille, Selenat, visitant l'exposition et le marché aux puces

C'était la première fois et ce ne sera pas la dernière! Bonne année 2009!

Mónica Alonso Bustamente
Membre Amigos de AFFAMIR et
Professeure à l'École Officielle de langues
de Valladolid, Espagne

Carte blanche...à Théo NAUS

☞ **« La pauvreté n'est pas une fatalité. Chacun doit prendre des initiatives, ne pas s'asseoir et attendre, mais se lever et entreprendre »**

Theo & Annie Naus: Un engagement qui vient du cœur !

Theo Naus est âgé de 63 ans et est marié à Annie depuis 1970. Ils ont trois enfants qui sont tous mariés et indépendants. Retraité depuis 2003, il a travaillé pendant 42 ans pour le Groupe Rabobank, le plus grand réseau de banques coopératives des Pays Bas. Pendant 25 ans, il a assuré, pour plusieurs Rabobank, la fonction de Directeur Général. Pendant son séjour à Ouagadougou en Novembre dernier, il a accepté de revisiter le parcours de son aventure avec le couple Sika et AFFAMIR.

Nkipentchui. Comment as-tu connu AFFAMIR?
 Théo Naus. En 1998, Jean Marc a visité les Pays Bas pour une formation avec le Groupe Rabobank à Panningen. Durant ce séjour et grâce à mon ami Henk Opsteeh, alors Directeur Général de la Rabobank Panningen, il m'a rendu visite dans ma banque à Deurne. Jean Marc m'invita alors à visiter la Caisse populaire Coopérative de son village à Banéghang. En 1999, une opportunité se présenta lors de mon 7ème séjour au Cameroun au cours duquel je visitai Douala, Bertoua, Batouri, Lomié, Yaoundé et Bamenda. Durant ma visite à Banéghang, j'ai été impressionné par les initiatives de la population.

NK. Quel a été ton premier contact avec le monde du développement?

TN. En 1990, mon épouse et moi avons été invités par l'Evêque de Bertoua, Monseigneur Lambert van Heygen. Avant notre séjour à l'Est du Cameroun, nous avons fait un voyage dans la région de Bamenda. Durant ce séjour, nous avons visité plusieurs missions catholiques tenues par des prêtres hollandais. Nous avons vu de nombreux petits projets dans des villages. C'était un nouveau monde pour nous parce que

c'était notre première visite en Afrique. En 1994, nous avons de nouveau rendu visite à Monseigneur Van Heygen et nous sommes une fois de plus rendus à l'Est du Cameroun. Nous avons de nouveau découvert des environnements, des hommes et des projets qui ont eu un impact émotionnel déterminant sur nous. Quelques années plus tard, tout en étant Directeur général de la Rabobank à Deurne, je suis devenu membre du Conseil d'Administration de la Fondation Rabobank. Ce nouveau rôle m'a donné l'opportunité d'avoir des contacts avec un grand nombre de projets de développement dans plusieurs pays africains, mais aussi d'Asie et d'Amérique Latine.



Théo et Annie Naus (deuxième et troisième à partir de la droite) lors d'un voyage à Banock en 2004

NK. Pourquoi AFFAMIR?

TN. Comme je te l'ai dit tantôt, en 1999 j'ai visité la Caisse Populaire Coopérative de Banéghang et son projet de promotion de l'agriculture qui, grâce à de petits concours financiers, pouvait profondément et durablement améliorer les conditions de vie des bénéficiaires et leur ouvrir un nouveau futur. Pour moi, l'engouement de la communauté était important. Au-delà de cela, j'ai réalisé l'intensité de ton engagement et celui de Jean Marc. Avec le projet d'AFFAMIR (*contribuer au changement sociétal à Penka Michel, ndlr*) j'ai aussi vu le dévouement de la communauté, ce qui est nécessaire pour la viabilité et la durabilité des actions de développement.

NK. Votre contribution à vous deux, Annie et toi, à AFFAMIR?

TN. Elle est très modeste. Grâce à mes contacts réguliers avec toi et Jean Marc, j'ai l'occasion de discuter de beaucoup de sujets concernant AFFAMIR, de donner des conseils lorsque c'est

possible. J'ai aussi eu la possibilité de jouer les intermédiaires d'AFFAMIR auprès de la Fondation Rabobank et d'autres bailleurs.

En 2007 et 2008, j'ai eu la possibilité d'enthousiasmer le Lion's Club de Deurne dans des activités de recherche de financement pour l'achat d'un nouveau bus pour le transport des élèves à Banéghang. Chaque fois que je visite AFFAMIR, je suis toujours impressionné par le dévouement des populations et cela me donne une très bonne impression.

NK. Grâce à ton soutien, AFFAMIR a pu réaliser beaucoup d'activités pour les femmes et pour les enfants. Quelles sont tes impressions concernant tout cela?

TN. Comme déjà mentionné, je suis convaincu de la viabilité d'AFFAMIR quand je vois l'enthousiasme des populations et le dévouement de ses dirigeants. La bravoure qui se dégage me rassure sur la capacité de cette communauté à contrôler son futur et celui de leurs enfants. Tout ce qui précède sont des raisons suffisantes pour s'engager avec AFFAMIR.



Annie Naus et Henk Opsteeh dans une salle de classe de Banock en novembre 2004

NK. Es-tu du même avis que Nelson Mandela lorsqu'il dit que « l'éducation est la clé de la lutte contre la pauvreté »?

TN. Oui, je partage complètement cette opinion. De mes nombreuses visites aussi bien au Cameroun que dans d'autres pays en voie de développement, j'ai réalisé que si donner de l'argent c'est bien, c'est encore mieux de soutenir les populations en leur apprenant que leur futur dépend d'elles mêmes. Elles doivent réaliser qu'elles doivent être maîtresses de leur destin. Pour cela, il est important d'être suffisamment éduqué et plus important encore

de commencer par les petits enfants. Ils sont le futur, ainsi, s'ils ont une bonne éducation, ils auront la possibilité de conduire leur futur, d'avoir des emplois, de gagner de l'argent. Pour toutes ces raisons, j'ai été impressionné par cette orientation stratégique d'AFFAMIR pour l'éducation primaire. Les chinois disent : si quelqu'un a faim, ne lui donne pas du poisson, mais une canne à pêche pour attraper du poisson !

NK. Comment pouvons nous vaincre la résistance que nous rencontrons encore à Penka Michel, par exemple, de la part de ceux qui continuent à se comporter comme au Moyen Age?



Annie et Théo NAUS

TN. Pour vaincre cette résistance, l'éducation est aussi une possibilité. Si les gens sont éduqués, gagnent de l'argent, cela les délivrera des griffes de ce genre de personnes qui s'accrochent au passé et ne veulent pas évoluer. Je conseille donc de faire des plans pour les prochaines étapes dans le programme éducatif. Cette prochaine étape serait peut-être la formation professionnelle de jeunes gens.

NK. A Penka Michel et en Afrique en général, la situation des femmes n'est pas du tout équitable: beaucoup de responsabilités et peu ou presque pas de droits. Comment changer cette situation?

TN. Il y a au moins deux possibilités pour changer cette situation. La culture et l'éducation. Pour faire évoluer une culture, tu as besoin de gens bien éduqués. L'éducation doit donner le message clair que l'homme et la femme sont tous les deux responsables du bien-être de la famille et de la société. Il est donc très important de motiver plus spécialement les jeunes femmes et les jeunes hommes pour qu'ils soient bien éduqués. Ensuite, ces jeunes, avec

une excellente éducation, doivent montrer le bon exemple par un comportement exemplaire.

NK. Beaucoup pensent encore que la pauvreté est une fatalité

TN. C'est un jugement totalement erroné. Dans certaines situations comme la guerre, les catastrophes naturelles, sécheresse, inondations, etc., la pauvreté peut être perçue comme une fatalité. Cependant, dans la plupart des situations, chacun a son destin entre ses mains. Chacun doit prendre des initiatives, ne pas s'asseoir et attendre, mais se lever et entreprendre, aidé par la Caisse Populaire Coopérative, car elle a été créée pour cela,

NK. Ce magazine est lu par les amis d'AFFAMIR et bien d'autres personnes. Un message pour tous ceux-là?

TN. Depuis 1999, j'ai visité Bansa et AFFAMIR à quatre reprises. En plus de cela, j'ai des contacts réguliers avec toi et Jean Marc. A chaque visite, je note d'énormes progrès que ce soit avec la Caisse Populaire Coopérative, la Coopérative Agricole (MC, ndlr) et le secteur éducatif. Toutes les trois composantes de l'organisation sont fortes et bien structurées. La combinaison de la partie économique (coopérative agricole), d'un établissement financier (la Caisse) et d'écoles est la force et l'originalité de tout le projet. La responsabilité qui est donnée aux membres de la coopérative et aux parents d'élèves donne beaucoup de réussites aux interventions d'AFFAMIR. Je note aussi une gestion très transparente et ceci est un grand facteur de réussite.

J'ai vu beaucoup de projets de développement dans beaucoup de pays. Cependant, le programme d'AFFAMIR est l'un des meilleurs et mérite d'être soutenu aujourd'hui et dans le futur. Beaucoup de gens dans la région de Penka Michel verront leurs conditions de vie améliorées. Je vais recommander à tous ceux qui vont lire ce *Nkipentchui* de soutenir AFFAMIR de façon matérielle ou sociale. Mon épouse et moi sommes très heureux et fiers d'être engagés avec AFFAMIR.

Interview réalisé par Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR

Et si on en parlait ?...

☞ Refusons le sexisme : c'est un devoir citoyen !

L'objet de cette rubrique c'est de sensibiliser nos lecteurs à un problème qui cause des dégâts parfois irréparables à ses victimes : les femmes. Et prévenir. Nous voulons vivre dans une société réellement égalitaire et démocratique. Pour cela, nous jugeons les attitudes et propos sexistes indignes et intolérables. Mobilisons-nous donc contre le sexisme en sensibilisant et en informant largement hommes et femmes à cette problématique.

La violence n'est pas seulement politique, culturelle, économique, raciale. Depuis la nuit des temps, dans toutes les sociétés du monde, dans toutes les couches sociales, sous toutes les formes, à toutes les étapes de la vie de la femme, et à cause des considérations socioculturelles, religieuses, idéologiques, mais surtout à cause du simple fait d'être femmes, ces dernières subissent aussi une autre forme de violence, la plus universelle, la plus silencieuse, la plus subtile, la plus pernicieuse, la plus impunie, mais pourtant celle qui a des conséquences parfois irréversibles dues à l'ampleur des dégâts que le sexisme cause, parce que c'est de cela qu'il s'agit.

Mais, au fait, c'est quoi le sexisme ? Il n'est pas facile de nommer ce mal pourtant aussi vieux que le temps, avec lequel on vit depuis toujours et qui, à force d'être banalisé, est devenu invisible, « normal ». Pourtant il faut bien lui donner un visage, à cette manifestation la plus criarde de la violence faite aux femmes, un mal profondément ancré dans la société, soigneusement perpétué au fil des siècles et transmis de génération en génération.

Le sexisme c'est l'injustice grossière et tolérée depuis la nuit des temps envers cette moitié du ciel. C'est le refus systématique de reconnaître

aux femmes des mérites et des capacités pour exercer certaines fonctions. C'est la discrimination sans fard dont les femmes sont victimes partout dans le monde, même dans les pays les plus développés.

Le sexisme c'est la terreur exercée sur les femmes parce qu'elles sont femmes. C'est l'une des manifestations de la violence contre les femmes. Cette violence est structurelle, comme, par exemple, la féminisation de la pauvreté, la discrimination salariale, le toit de cristal, la ségrégation sexuelle du marché du travail, la double-triple journée de travail, les salaires dévalués, le travail continu sans salaire, la surcharge de travail au quotidien, l'exclusivité des soins aux enfants, aux personnes malades et aux personnes âgées réservée aux femmes, la négation du temps propre aux femmes, les travaux dénigrants, l'absence, l'insuffisance ou la cherté des structures d'encadrement des enfants, de soins aux malades et personnes âgées dont la conséquence directe est l'obligation pour la femme de s'en charger comme le prescrit la division stricte du travail.



Donner aux femmes les mêmes opportunités qu'aux hommes, pour un développement humain durable

La violence contre les femmes est symbolique aussi. Dans ce cas, elle se fait sur la base de la construction des messages et des mythes avec lesquels on essaie de mouler ces dernières dès leur naissance. La violence contre les femmes est également concrète, physique, directe, lorsque nous enregistrons des coups, des assassinats, des bousculades, des gifles, des bastonnades, des viols, des harcèlements, des mauvais traitements, des privations de tout genre.

Elle est psychologique et se traduit par du mépris, des insultes, des menaces, de la pression exercée sur les femmes pour obtenir quelque chose.

Elle est émotionnelle avec son lot de chantage, de dépendance.

Elle est enfin sociale lorsqu'il y a esclavage, trafic ou traite de personnes.

A l'heure du progrès technologiques les formes de violence contre les femmes ont changé par rapport aux autres époques mais les coutumes, le langage, l'éducation et la division sexuelle du travail continuent à servir de méthodes coexercitives pour les femmes, mesures efficaces qui parviennent effectivement à dépouiller celles-ci de leurs droits fondamentaux.



Reconnaître la contribution très importante des femmes au développement et lui donner les moyens de faire mieux

Depuis que nous avons pris conscience de cette anomalie, les politiques de genre se suivent et se ressemblent, sans apporter de réels changements à la situation des femmes qui continuent à être discriminées parce qu'elles sont femmes. Partout sur notre planète. A toutes les étapes de leur vie. Les politiques de genre durables, c'est-à-dire celles qui prétendent lutter essentiellement contre la violence exercée sur les femmes, ne se mesurent pas par le nombre d'expressions ou de déclarations qui incluent à un moindre ou à un degré plus élevé le concept de l'égalité. Elles se mesurent par des acquis concrets et par des résultats, par des programmes d'action qui vont au-delà de la solution des problèmes immédiats des femmes et tracent le chemin pour de futures interventions, toujours orientées vers l'atteinte de l'égalité de genre comme unique formule efficace pour garantir le développement intégral des femmes aussi bien dans la sphère privée que publique.

Bientôt ce sera le 8 mars, et nous aurons droit de nouveau aux discours et autres déclarations. Il n'y a pas ou plus, j'allais dire, de place pour des discours et déclarations creux, surtout en ce moment où la violence, qui affecte de

façon spécifique et terrifiante les femmes, fait de plus en plus de ravages, surtout dans des zones de conflits, lesquelles ne cessent d'essaimer sur notre planète: République Démocratique du Congo, Darfour, Ouganda, Irak, Pakistan, Afghanistan, Gaza, Srilanka, etc. Il faut plus d'alternatives, d'innovations, d'acquis et de résultats qui aient de véritables incidences sur la vie, l'avancée et le développement de toutes les femmes.

*Par Céline SIKA
Coordinatrice AFFAMIR*

Annonces: quoi de neuf?

Ce qui s'est passé

☞ 1^{ère} réunion du Conseil d'Administration opérationnel

La restructuration du mois d'août 2008 a touché tous les organes de gestion d'AFFAMIR. C'est ainsi qu'un Conseil d'Administration Opérationnel, coprésidé par Soh Mamba Julienne et Maffeu Pauline a été créé. Il se réunit deux fois par an. Il a tenu sa première réunion le 28 novembre 2008. Alors que le Conseil d'Administration s'occupe des questions stratégiques, cet autre organe s'occupe des activités opérationnelles. Outre les membres du CA résidant à Penka Michel, il comprend les représentants des Comités de Gestion de la KHB, KHPM et de la MC.

☞ Les tontines représentées au Conseil d'Administration d'AFFAMIR

Dans le but de renforcer l'appropriation de ses activités par la communauté et de mieux tenir compte des intérêts des bénéficiaires, la 5^{ème} Assemblée Générale d'AFFAMIR (4 août 2008) a décidé que les tontines seront désormais représentées à son Conseil d'Administration. En octobre dernier, Gejite Bernadette a été élue à ce poste pour un mandat de deux ans. Elle a ainsi pu assister à la première réunion du Conseil d'Administration Opérationnel le 28 novembre 2008.

☞ **Theo & Annie Naus visitent la CN à Ouagadougou**

Du 8 au 18 novembre 2008, Theo & Annie Naus, amis personnels de Jean Marc & Céline Sika, leur ont rendu visite à Ouagadougou, Burkina Faso, où ils vivent depuis janvier 2005. Lors de cette visite, les deux couples ont renforcé leurs liens d'amitiés. Signalons que Theo & Annie ont plusieurs fois visité le Cameroun et se sont rendus plusieurs fois à Bansa (voir *Nkipentchui* de décembre 2004 et le récit de leur dernière visite au Cameroun en compagnie de Henk & Jeanne Opsteeh). Engagés depuis le début dans l'appui à AFFAMIR (et à la Caisse d'Épargne Coopérative de Banéghang), ils sont aussi les promoteurs de la Fondation Stichting van AFFAMIR. Voir aussi par ailleurs, l'interview de Theo.

☞ **Visite d'appui de la CN à la nouvelle coordination des opérations en février 09**

La CN sera au Cameroun pendant tout le mois de février 09. Cette visite, prévue depuis la dernière réunion du CA, a surtout pour objectif d'apporter un soutien à la gestion de la nouvelle coordination des opérations mise en place en août dernier et surtout d'évaluer le tableau de marche de plusieurs chantiers comme la finition des travaux à la Kinder's House de Bandja, la construction des deux dernières salles de classe à la Kinder's House de Banock, l'achat d'un nouveau bus scolaire, etc.

☞ **Wilde Ganzen et Stichting van AFFAMIR soutiennent l'achat d'un nouveau bus scolaire à la KHB**

Après plus d'une année de préparation, la Fondation Stichting van AFFAMIR (Deurne, Pays Bas) a apporté la contrepartie financière qui a permis à l'organisation Wilde Ganzen de compléter le budget pour l'achat d'un nouveau bus de 30 places pour le transport des enfants de la Kinder's House de Banock. Pour donner sa contribution, nos amis, promoteurs de la fondation et membres du Lions Club de Deurne, ont dû réaliser plusieurs activités génératrices de

revenus comme la vente de vin et de livres. Le nouveau bus devrait arriver à Banock au plus tard en mai prochain, juste à temps pour que le Comité de Gestion, l'APEE et AFFAMIR discutent des modalités pratiques de son fonctionnement dès la rentrée scolaire 2009-2010.

☞ **Rabobank Foundation : mission d'exploration au Cameroun**

En novembre 2008, une mission d'exploration de la rabobank Foundation a visité le Cameroun pendant une dizaine de jours. L'objectif de cette mission était d'explorer les possibilités de partenariat avec les institutions camerounaises actives dans la micro finance et la promotion de l'agriculture.

Effectuée par Jacques BROOK, Professeur au management School of Maastricht, la mission a marqué nécessaire pour visiter Bansa et les activités de AFFAMIR. Elle a cependant eu plusieurs contacts téléphoniques et électroniques avec la Coordinatrice nationale et le Conseiller Principal de AFFAMIR. D'ici la fin du premier trimestre 2009, les résultats de cette mission et ses éventuelles retombées pour le partenariat AFFAMIR – Rabobank Foundation seront connus.

Ce qui va se passer

☞ **Voyage de la Coordinatrice de AFFAMIR en Europe**

A l'occasion de la Journée Internationale de la Femme du 08 Mars prochain, la Coordinatrice de AFFAMIR effectuera une visite de travail en Espagne où une série d'activités organisées par les partenaires de AFFAMIR sont programmées. Des visites de travail sont également programmées avec certains de ces partenaires pour évaluer les projets en cours comme celui des baby sitters pour le personnel féminin de AFFAMIR, la construction et l'équipement de l'école Kinder's House de Bandja, l'achat du bus scolaire, les bourses aux fillettes des familles les plus démunies et la construction et l'équipement d'une salle de classe à l'école Kinder's House de Banock.

Par Céline SIKA
Coordinatrice nationale de AFFAMIR

☞ Humour

Michel, Rachel et moi arrivons devant une boutique au marché A de Bafoussam pour acheter les ballons, après un temps de réflexion le commerçant nous dit que les deux ballons valent 45 000frs CFA (20000 et 25000). Surpassée par ce prix fantôme, Rachel partage avec le commerçant le fait que ces deux ballons en Espagne n'atteignent pas la somme de vingt mille francs CFA. Devant une autre boutique vers laquelle nous nous sommes dirigés après ce premier échec, Rachel et Michel me disent : « *Christophe va seul négocier le prix* ». Je suis allé négocier les prix pour deux balles identiques à 14 000frs CFA. Finalement, le premier a manqué la transaction ce qui rappelle ce dicton de la fable : « *l'avarice perd en voulant tout gagner* ».

Le Coordinateur des Opérations
Christophe Tekengne.

☞ AFFAMIR a enfin obtenu l'autorisation de création et d'ouverture de l'école Kinder's House de Bandja

Après des années de lutte, AFFAMIR a enfin obtenu les autorisations de création et d'ouverture de l'école Kinder's House de Bandja. Ce parcours de combattant a commencé en 2004 avec l'ouverture de la maternelle de cette école. Malgré les résultats obtenus par l'école, l'engouement des parents et des populations ainsi que des autorités administratives locales, malgré le fait que l'école remplissait les conditions requises par le Ministère de l'Éducation de Base pour obtenir ce précieux sésame, il était inaccessible, au grand désespoir de l'équipe de AFFAMIR et le personnel de ladite école qui voyait ainsi cette structure menacée de fermeture à chaque rentrée scolaire par ceux-là mêmes qui nous assuraient de leur soutien.

Grâce à la persévérance, au courage et au sacrifice des uns et des autres, et aussi au soutien des parents des élèves qui n'ont pas cessé d'interpeller les autorités administratives locales pour qu'elles interviennent dans ce si long

processus, nous avons désormais ces documents. Ceux-ci ouvrent désormais la porte aux subventions et à la reconnaissance du Gouvernement et de toute la population.

Mme Hélène TOUKAM
Enseignante Kinder's House Bandja

Colophon

Nkipentchui, revue trimestrielle de AFFAMIR. Vous ne recevez pas *Nkipentchui* régulièrement ? Faites-nous le savoir en envoyant un email à affamircam@yahoo.fr.

Edition, production et supervision :

Dre. Céline SIKA

Mise en Page :

Dre. Céline SIKA

Rédacteur en chef : Jean Marc SIKA

Ont contribué à ce numéro : Céline SIKA, Dr. SOH André, Nestor MEKEM, Christophe TEKENGNE, Delphine NGHOKO, André SIPOUWO, Hélène TOUKAM, SO MAMBA Julienne, KARCHE Maurice, MAFFO Béatrice.

Ce numéro ainsi que tous les autres numéros de cette revue sont téléchargeables sur la page web provisoire www.intervoc.de/affamir

Contributions :

Pour faire publier un article, veuillez nous contacter suffisamment à l'avance en envoyant vos contributions par courrier électronique (affamircam@yahoo.fr). La longueur souhaitée du texte est d'une page A4. L'éditrice se réserve le droit d'abrégé les contributions ou de modifier le style. En cas de changements significatifs, l'auteur sera consulté avant publication. Date limite pour l'envoi des contributions pour le numéro de Mars 2009 : 20 Mars 2009.